

# Miki

Laurence Gillot

6-7

Maniitok et son père pêchent sur la banquise.

À genou sur la glace, Maniitok regarde à l'intérieur du trou qu'ils ont creusé.

« J'aimerais bien voir passer une baleine ! » dit-il.

Papa sourit et se moque tendrement de lui :

« Oui, mais tu ne peux voir que ton visage, le ciel et les nuages qui se reflètent dans l'eau !

— Et Miki aussi, regarde ! », ajoute Maniitok.

Miki, c'est le petit ours de Maniitok. Sa maman l'a fabriqué dans de la peau de phoque.

8-9

Soudain, les chiens de traîneau qui attendent un peu plus loin se mettent à grogner.

Papa lève la tête.

Que se passe-t-il ?

Il regarde à droite.

Puis à droite.

Il se retourne.

Et se fige soudain.

« Un ours ! », s'écrie-t-il.

Vite il attrape Maniitok par la manche de son manteau avant de s'enfuir.

Maniitok court et vole derrière son père.

Et Miki vole derrière Maniitok.

Et malgré leur course folle, Maniitok voit très bien l'ours. Il est blanc. Il avance tranquillement, à quatre pattes, droit vers eux.

Maniitok voudrait crier, mais il a tellement peur qu'il est comme muet.

10-11

Et puis tout à coup, crack ! Crack et recrack ! Le manteau de Maniitok se déchire.

Maniitok tombe à terre.

Et emporté dans son élan, son père poursuit son chemin sans lui, une manche vide et molle à la main.

« Papa ! hurle Maniitok. Papa !! »

Maniitok se relève.

Son papa fait demi-tour.

Ils se précipitent l'un vers l'autre.

Et pendant ce temps, l'ours avance. Silencieusement.

Maniitok sait bien que les ours attaquent les hommes. Tous les Esquimaux le savent.

12-13

Ouf, Maniitok est dans les bras de son père maintenant. Il s'agrippe à lui fort, très fort.

Des gouttes de peur perlent sur le front de son papa.

Celui-ci court à toute vitesse vers le traîneau devant lequel les chiens, paniqués, hurlent à la mort. Ouhhhhhh ouhh !

Papa glisse. Se rattrape.

Papa reglisse et s'écrase au sol.

Il se relève et glisse à nouveau avant de retrouver l'équilibre de justesse.

Maniitok est balloté dans tous les sens, mais il ne quitte pas

l'ours des yeux. Et soudain, il voit. Il voit l'animal marcher ... sur Miki.

« Miki ! hurle soudain Maniitok.

— Miki ! », s'égosille Maniitok.

Quand Maniitok est tombé, Miki a roulé sur la banquise.

14-15

Ils sont arrivés. Enfin ! Le traîneau est là.

Papa lance Maniitok dessus avec brusquerie, attrape les rênes et commande aux chiens de démarrer :

« Aiihi ! Aiiiiiji ! »

Alors seulement, seulement l'ours se met à grogner. Un cri immense. Puis il se dresse sur ses deux pattes arrière, il est géant.

Les chiens vont très vite, laissant l'ours derrière eux. Maniitok s'accroche comme il peut, il ne doit pas tomber. Il a froid dans son manteau déchiré.

16-17

Au village, tout le monde écoute papa qui raconte leur histoire.

« Vous avez eu de la chance ! dit le plus ancien des Esquimaux. Cet ours n'avait pas faim. Sinon, il vous aurait attaqués. »

Maniitok, lui, est recroquevillé près de la lampe à huile. Le regard perdu dans la flamme. Il pleure. A cause des ours. Le vrai et Miki ... Quand il ferme les yeux, il revoit très bien la scène dans sa tête : la patte du gros ours blanc écrasant son petit ours à lui.

« Je retournerai demain et je rapporterai Miki et la manche de ton manteau », promet papa.

18-19

Le lendemain, Maniitok attend son père avec impatience. Quand il entend le traîneau, il sort du igloo, emmitouflé dans le manteau de sa maman. Ca lui fait comme une grande robe ! Mais papa fait la grimace. Non, il n'a rien retrouvé. Ni la manche de son manteau, ni Miki. Alors Miki est vraiment perdu, perdu pour toujours. Deux grosses larmes salées roulent sur la joue de Maniitok. « Viens avec moi Maniitok », dit papa.

Ensemble, il parcourent le village et rentrent dans tous les igloos du village.

« Maniitok, leur explique papa, a perdu son ours Miki. Si vous le trouvez, vous saurez que c'est à lui ».

Tout le monde écoute et bien sûr, si quelqu'un le voit, il le dira.

20-21

Une semaine après l'attaque de l'ours, un chasseur vient chez Maniitok. Il a vu un canard sauvage passer avec la peluche de Maniitok dans son bec.

Il l'a vu. De ses yeux, vu !

Et il ajoute :

« Quand il a fait "coïn coïn", le canard a lâché l'ours et celui-ci est tombé sur l'iceberg qui a la forme d'une tête de loup. »

Remplis d'espoir, Maniitok et son père partent aussitôt en canoë.

Pour atteindre l'iceberg à la tête de loup, il faut ramer beaucoup. Maniitok a bien chaud dans son nouveau manteau que sa maman lui a cousu en peau de caribou.

Ils tournent autour de l'iceberg.

Maniitok ouvre grand ses yeux. Miki est tellement petit. Et l'iceberg, tellement grand...

Maniitok et papa regardent en haut, en bas, partout. Ils

scrutent la moindre parcelle de neige. Pas l'ombre d'une patte ou d'un museau. Pas de Miki.

Puis Maniitok ne voit plus rien à cause des larmes qui inondent ses yeux.

22-23

Puis un jour de septembre, un mois après l'attaque de l'ours, ça crie, ça hurle, ça s'agite dans le village. Une vieille baleine, à bout de souffle, s'est échouée sur le bord de la banquise. Elle est immense, elle est toute noire. Maniitok n'en a jamais vu de si près. C'est même la première fois qu'il en touche une !

« Elle est morte ? demande-t-il à sa maman.

— Oui.

— Et qu'est-ce qu'on va en faire ?

— On a besoin de sa graisse pour faire de l'huile, de sa peau pour fabriquer du cuir. On va sculpter ses os et on va faire cuire sa chair. Pour l'instant, laissons les hommes travailler et rentrons chez nous. »

24-25

Maniitok joue avec des petites cuillères. Il dit que ce sont des canoës et que la peau sur laquelle il est assis, c'est l'océan. Mais quelque chose interrompt son imagination : il y a des voix dehors. Des voix qui se rapprochent et qui se transforment en un énorme brouhaha.

Soudain quelqu'un entre dans le igloo. C'est papa qui revient. Il a un sourire éclatant. Il n'est pas tout seul, derrière lui, ils sont plusieurs, tous très joyeux.

« Que se passe-t-il ? demande maman.

— Maniitok doit fermer les yeux et tendre les mains ! »

répond mystérieusement papa.

Maniitok abandonne ses bateaux-cuillères et il fait ce qu'on

lui dit. Il sent que l'on dépose quelque chose au creux de ses paumes.

26-27

« Devine ce que c'est ! » dit alors le plus vieux des Esquimaux.

Maniitok touche, c'est mou, mais ce n'est pas doux.

Maniitok sent. Pouaaaah, ça pue.

« Je ne sais pas ce que c'est ! avoue Maniitok. Mais tout en disant cela, il ne résiste pas. Il triche un peu. Il entrouvre les yeux. Et ... Et ...

— Miki !

— Miki », répète-t-il.

C'est lui, pas de doute. Même s'il a des trous partout, même s'il lui manque ses yeux en os, même si l'une de ses pattes est déchirée, même s'il sent très mauvais, oui c'est bien lui.

Maniitok se sent bizarre. Il a envie de rire et de pleurer en même temps.

« Il était dans le ventre de la baleine, annonce papa.

— Quand le canard l'a lâché, il est tombé dans l'eau. Et la baleine l'a avalé, explique aussi le vieil Esquimau.

28-29

Le lendemain, Miki est tout propre et n'est plus aveugle.

Maman lui a redonné la vue avec deux boutons bruns en bois d'élan.

« Miki ! chuchote Maniitok au creux de l'oreille de son ours. Miki, je ne veux plus que tu partes avec les animaux. Je veux que tu restes avec moi maintenant. »